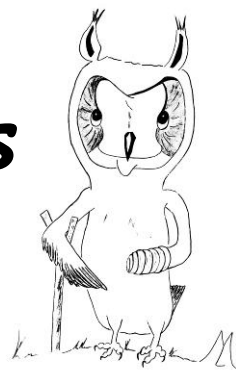


L'Écho du Piaf oléronais

Bulletin apériodique (n° 4, décembre 2012)



Publié par Les Amis du Centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux (association loi de 1901 créée en 2007), ce bulletin est destiné à vous informer sur l'activité même du centre : bilan annuel, portrait succinct d'une espèce, anecdotes et témoignages...

Le Pôle-Nature du Marais aux Oiseaux est une propriété du département de la Charente-Maritime située dans l'île d'Oléron au sein d'un espace naturel de quelque 50 ha de bois et de marais. Cette propriété abrite un centre de sauvegarde (créé en 1982) et un parc de découverte de la faune locale de 10 ha (ouvert au public en 1983).

Le centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux est affilié à l'Union française des centres de sauvegarde de la faune sauvage (UFCS) qui regroupe une quarantaine de centres dont la vocation première est de soigner les animaux sauvages en détresse trouvés dans la nature dans le but de les relâcher par la suite. Ces centres agissent en étroite collaboration avec les vétérinaires.

Centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux
Les Grissotières - 17550 Dolus-d'Oléron
Tél. 05 46 75 37 54
maraisauxoiseaux@cg17.fr
www.centre-sauvegarde-oleron.com

PORTRAIT SUCCINCT D'UNE ESPÈCE ACCUEILLIE AU CENTRE DE SAUVEGARDE EN 2012

LA CIGOGNE BLANCHE *CICONIA CICONIA*

Qui ne connaît pas cet oiseau emblématique des zones humides ? Au fil des siècles, la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* a tissé des liens très forts avec l'Homme. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle a nourri bien des légendes comme celle d'apporter les bébés dans les foyers...

La Cigogne blanche mesure 100 à 115 cm de long (de la pointe du bec à l'extrémité de la queue) pour une envergure de 195 à 215 cm et un poids de 3 à 3,5 kg. En vol, même de loin, sa taille imposante et son long cou tendu à l'horizontale (et non pas replié) la distinguent des autres grands échassiers familiers de nos marais que sont les aigrettes et autres hérons.

Quasiment muette, la Cigogne blanche émet de temps à autre des sifflements ou des chuintements. Pour attirer l'attention, elle a recours, principalement lors de la reproduction, à des claquements de bec très sonores appelés « craquètements ».

La Cigogne blanche construit son nid en hauteur, sur des cheminées, des clochers, des pylônes électriques ou encore des arbres où plusieurs couples peuvent parfois se côtoyer. Réutilisés année après année, les nids deviennent à la longue très imposants (jusqu'à 2 m de diamètre pour un poids de près de 500 kg) car ils sont systématiquement rechargés en matériaux.

En Charente-Maritime, la toute première nidification connue remonte à 1960 (pas de données antérieures pour les 19^e et 20^e siècles, si ce n'est, au vu des écrits des naturalistes d'alors, la présence d'oiseaux de passage). À partir de 1980, pour venir en aide à l'espèce, de nombreuses plates-formes spécialement aménagées sont posées par le GOAS (Groupe ornithologique Aunis-Saintonge) puis par la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux) et quelques particuliers. Dès lors, la population charentaise ne cesse de croître pour atteindre

dernièrement plus de 300 couples ! L'espèce niche depuis 2005 sur l'île d'Oléron (elle est en revanche absente de l'île de Ré) : en 2011 et 2012, 2 couples se sont reproduits non loin l'un de l'autre, au Marais aux Oiseaux, sur une volière destinée aux oiseaux handicapés (qui a été équipée de deux plates-formes lors de sa création).

Dès mars, la femelle pond en moyenne 4 à 5 œufs blancs (7 au maximum). L'incubation dure 31 à 35 jours. Les deux conjoints se relaient pour couvrir et élever les jeunes. Ces derniers sont nourris par régurgitation des proies que les adultes capturent généralement non loin du nid, le plus souvent entre 1 et 2 km. En Charente-Maritime, les cigognes se nourrissent essentiellement d'invertébrés (vers de terre, insectes aquatiques, courtilières...) au rang desquels figure en bonne place l'Écrevisse de Louisiane *Procambarus clarkii*, espèce invasive originaire d'Amérique du Nord. Le reste des proies est constitué principalement de grenouilles et de micro-mammifères.

Le nombre de jeunes à l'envol est de 3 à 4 en moyenne (jusqu'à 6). Il est plus élevé pour les couples situés en plein cœur des marais que pour ceux qui nichent en périphérie. Les premiers envols ont lieu à 54-68 jours.

Les données du baguage ont permis de constater que les jeunes reviennent sur leur lieu de naissance à partir de 2 ans et commencent à se reproduire à partir de 3 ans. Plus de 80 % des nicheurs reviennent à leur nid d'une année à l'autre (ce qui favorise la fidélité des conjoints). La longévité moyenne est de 8 ans (record de 39 ans).

En Charente-Maritime, la majeure partie des Cigognes blanches nous quittent fin août pour aller hiverner en Espagne et au Sahel occidental. Ces derniers hivers, une cinquantaine d'individus n'ont pas migré.

Bien qu'à l'heure actuelle la population charentaise ne soit pas menacée, il importe de rester vigilant. Elle pourrait en effet fortement diminuer si les marais situés aux alentours des sites de nidification devenaient moins

attractifs pour l'espèce en tant que zones d'alimentation – suite à la modification du milieu (assèchement, mise en culture...) ou à sa contamination par divers polluants (pesticides, vermifuges pour les bovins...) – ou si les zones d'hivernage au Sahel venaient à connaître d'importantes périodes de sécheresse.

Durant ces 10 dernières années, 30 Cigognes blanches ont été accueillies au centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux. C'est en juin et juillet que les accueils sont les plus nombreux (n = 17). Les deux causes d'accueil les plus fréquentes sont la chute des jeunes hors du nid (n = 13) et les chocs en vol contre un obstacle (n = 13). Au total, 17 Cigognes blanches ont pu être relâchées dans leur lieu d'origine après parfois 1 à 2 mois de soins.



Vous avez observé une Cigogne blanche avec des bagues couleur que vous avez pu lire ou trouvé le cadavre d'un individu portant une bague muséum ?

Cette donnée intéressera les scientifiques qui étudient l'espèce. Vous pouvez communiquer vos coordonnées, les circonstances de la découverte (lieu, date...) et les numéros des bagues métal et/ou couleur au Muséum national d'histoire naturelle (<http://www2.mnhn.fr/crbpo/spip.php?rubrique4>). S'il s'agit d'une donnée recueillie en Charente-Maritime, contactez Christophe BARBRAUD (barbraud@cebc.cnrs.fr). En retour, vous recevrez, quelque temps après, l'historique de la vie de l'oiseau concerné.

Quelques liens Internet pour en savoir bien plus :

http://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/2517/tab/fiche

<http://inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Cigogne-blanche.pdf>

<http://www.cebc.cnrs.fr/Fidentite/barbraud/cigogne0.htm>

<http://www.cebc.cnrs.fr/Fthese/PUBLI/Gadenne.pdf>

<http://www.lpo.fr/les-cigognes-blanches/le-retour-de-la-cigogne-blanche-en-france-et-en-charente-maritime>

[\[france.com/uploads/Mediatheque_docs/environnement/protection_avifaune/oiseaux_lignes_electriques_bulletin6.pdf\]\(http://france.com/uploads/Mediatheque_docs/environnement/protection_avifaune/oiseaux_lignes_electriques_bulletin6.pdf\)](http://www.rte-</p></div><div data-bbox=)